

12 août 1906.



Cher Monsieur,

Je suis en vacances et en voyage.
J'ai reçu votre aimable lettre, bien-
tôt suivie d'une note de Lorenzo
m'annonçant l'arrivée d'un colis
recommandé qui ne peut être que
le vôtre.

Je vous félicite de la découverte d'une
nouvelle grotte à peintures. Je m'en
réjouis avec toute la ferveur d'un
nouveau converti.

Pour ma part j'ai été moins heureux
en voulant fouiller un dolmen enfoncé
dont je soupçonnais l'existence. J'ai
bien trouvé le dolmen, mais il avait
été vidé. Cette mésaventure m'a contrarié

parce que ce monument se trouvait placé
dans le proche voisinage d'une mine dont
les débris ne peuvent être remontés plus
haut que l'époque romaine. J'espérais
retrouver dans la sépulture la même
industrie celtique. J'ai pu seulement
constater que les deux constructions reposent
sur la même couche de terrain.

Les sépultures elliptiques et circu-
laires, grandes et petites à entrées simples
ou doubles sont très nombreuses dans
le pays. Je ne sache pas qu'on se soit
jamais occupé de les fouiller, ce qui
serait d'autant plus intéressant que
l'habile l'empilement d'une ancre
fort qui dut servir de refuge à la po-
pulation primitive contre l'invasion
romaine. Il faudrait beaucoup de
temps pour entreprendre des fouilles qui
nous fixeraient sur l'âge de ces en-
closes.

Je quitte la Bretagne à la fin du
mois pour être de retour à Monaco
le 2 septembre.

Je représenterai les excursions dans les
montagnes et, si les circonstances en gros blocs
s'y prêtent, quelques tentatives de fouilles.
J'ai exposé dans une note quelques
observations que je devais faire sur

l'état lors de l'excursion des congressistes
aux Monts et au M^r Bastide, et que j'ai
relevées, vous le savez, pour ne pas manquer
le dîner de M. Gaudy. M. Verneau m'a
travaillé à les insérer dans les comptes-
rendus des travaux du Congrès. Je ne
sais si vous approuverez ma conclusion;
mais il est certain que ces monuments
ne se retrouvent pas sur la terre classée
des Ligures et que, dans le récit des guerres
liguriennes, il n'y est fait aucune allusion,
même un passage où il est dit que les
habitants du pays se retirèrent sur le
sommet d'une montagne, ancien séjour
de leurs ancêtres.

M. Guéllhardt souhaiterait que le Prince
intervint pour les recherches dont ces
encloses seraient le théâtre dans les
Alpes-Maritimes. Je n'ai pu lui en
parler. Je me propose de le faire à son
retour. Le divorce de M. Goby
ferait le reste et nous pourrions réunir
un ensemble de données dont les savants
finiraient peut-être par faire jaillir la
lumière.

Je termine cette lettre illisible, craignant
que mon style lyrique ne soit à l'écrit
avant que j'aie pu vous vous prier

d'agréer l'expression de mes senti-
ments d'affectionnement respectueux
et reconnaissant.

J. H. H. H. H.



Ma voisine était partie pour l'Angleterre.
J'ignore où elle se trouve pour le moment.